**AU PEUPLE (en attendant Marianne)**

**Jean-Louis DEBARD et Dominique TOUZE**

**PROLOGUE**

Citoyenne

 Citoyen

Halte à la désespérance!

Marianne

en personne, apparaîtra

au crépuscule

sur le sommet de ce socle

à xxx (lieu de la représentation)

Elle vous apprendra

enfin et en vérité ce qu'elle est

et ce qu'elle attend de ses enfants.

Elle sera pour l'occasion accompagnée

de Messieurs

Edgar Faure, Victor Hugo,

Jean Jaurès et Maximilien Robespierre.

*Dans un univers sonore composé de rumeurs publiques et de fragments de déclarations d'hommes politiques liés au choc du 21 avril 2002, un gamin et son grand frère graffitent un socle recouvert de papier kraft, (destiné à recevoir une sculpture monumentale ? ...*

*Ils y taguent des mots tels que: Peuple, République, Liberté, Culture, Fraternité...*

*Puis les deux gamins, comme une nouvelle insolence, font exploser une ribambelle de pétards qui déclenchent la mise en route de la fable; c'est à dire, l'éclatement du papier kraft et l'apparition des quatre premiers personnages.*

*Comme expulsés du socle, Robespierre, Victor Hugo, Jaurès et Edgar Faure sont éblouis, interloqués, peut-être apeurés par la lumière. Ils essayent d `apercevoir le public comme on regarde au delà d'une rampe de théâtre. Silence. Ils débarquent tous quatre, ici et maintenant, comme aspirés depuis un moment précis de leur propre histoire: Robespierre en 1793 vient de programmer la condamnation à mort de Danton. Victor Hugo en 1848 descend d'une barricade parisienne, dressée pour destituer Louis Philippe. Jean Jaurès en 1903 conduisait une manifestation de soutien au capitaine Dreyfus. Edgar Faure en 1954 était la vedette d'un cocktail mondain.*

*Les quatre personnages découvrent les places qui leur sont visiblement réservées ainsi que le texte de « l'Appel de Marianne » que chaque spectateur aura trouvé, dès son entrée, sur sa chaise.*

*Première prise de contact des quatre personnages avec le public, réparti en hémicycle façon Assemblée Nationale.*

*Les quatre expliquent* ***simultanément*** *aux spectateurs les plus proches d'eux, d'où ils viennent et le sens de la cause qu'ils défendent.*

**Jaurès -** Camarades socialistes, l'esprit de la République défaille. Dreyfus est innocent! J'en vois parmi vous qui pensent : « il ne s'agit pas d'un prolétaire, laissons les bourgeois s'occuper des bourgeois »...Ne cloisonnez pas votre pensée, camarades socialistes ! Dreyfus illégalement condamné parce que Juif, n'est plus ni officier, ni bourgeois : il est un exemplaire de l'humaine souffrance en ce qu'elle a de plus poignant. Amis socialistes, sans contredire nos principes et sans manquer à la lutte des classes, écoutons le cri de notre pitié. Nous ne sommes pas tenus, pour rester dans le socialisme, de nous enfuir hors de l'humanité !

**Hugo -** Vous n'avez pas vu les ouvriers parisiens descendant, ivres de fureur, depuis la barricade du pont Saint Michel, brandissant le drapeau rouge et rêvant d'anéantir toute loi, cette cohorte de misérables hurlant « du travail ou du pain ! Du pain ou du plomb ! ».

**Robespierre -** Il faut envisager de se séparer de Georges Danton. Lui et ses amis professent des idées contre-révolutionnaires. De plus, il n'a jamais véritablement admis la disparition de la monarchie. J'ai acquis la certitude qu'il nous espionne pour le compte de l'Angleterre et de l'Autriche.

**Edgar Faure -** Je ne peux pas m'empêcher d'être ministre. J'aime la politique, les égards, j'aime être considéré. Comme me disait mon ami Pierre Mendès : « Toutes les fées se sont penchées sur ton berceau, une t'a jeté un mauvais sort, tu es le seul homme de gauche que la droite appelle quand elle en a besoin. »

Vous le voyez, j'aime qu'on dise du bien de moi, mais il y a des cas où il faut que je le fasse moi même... On peut être séduisant sans être séducteur... Et si vous me demandez quels sont les trois meilleurs orateurs français, je vous répondrai que je cherche encore les deux autres...

*Mais très vite le thème musical annonçant l'arrivée de Marianne les interrompt. Les quatre se figent au garde à vous. Marianne va arriver! Ils vont enfin voir Marianne !*

*On devra faire croire au public, à l'apparition, soudaine et miraculeuse, de Marianne, sur le sommet du socle.*

*Mais à la fin de la montée musicale rien ne se passe.*

*Un temps.*

*Les quatre, discrètement se consultent du regard. Silence embarrassé. Que s'est-il passé ? Marianne viendra-t-elle ?... Dans ce silence, un petit bruit de roue mal graissée, peut-être un sifflotement insouciant... C'est l'apparition de Montesquieu, poussant un étrange escabeau roulant de bibliothèque. Air perdu et lunaire, vérifiant son chemin sur une carte d'état major.*

*Surprise des quatre. Silence. Montesquieu n'a pas encore vu le public. Une seule chose le préoccupe: son chemin, sa carte, son escabeau et un bout de kraft resté accroché au socle sur lequel il est écrit: République.*

*Quand Montesquieu va se rendre compte qu'il est observé et qu'il est le centre d'intérêt de tous, la question qu'il devra intérieurement se poser est:*

*« Qui sont ces gens ? Suis-je bien au bon rendez-vous ? Est-ce moi qui suis en avance ou Marianne qui est en retard ? »*

*Il interroge du regard ses quatre compères. Silence. Faure, Robespierre et Jaurès, amusés de la situation, regagnent chacun le banc qui lui est destiné. Hugo, en retrait près du socle, observe attentivement Montesquieu.*

**SCENE 1: PEUPLE**

**Montesquieu -** ...Amis des idées, j'aimerais vous faire part d'une réflexion que je viens de coucher sur le papier :

« Je voudrais ici exhorter tous les hommes, de réfléchir sur leur condition et d'en prendre des idées saines, car il n'est pas impossible que nous vivions dans un régime de gouvernement heureux sans le sentir. Le bonheur politique étant tel que l'on ne le connaît qu'après l'avoir perdu. » Bien... République... Puis-je vous parler de République, du latin res publica « la chose publique » par opposition à privatae res « la chose, le domaine privé » ? Ce mot désignait, dans l'état romain, la vie politique dans son ensemble. Aujourd'hui, République pourrait désigner la forme de gouvernement où le pouvoir et la puissance ne seraient plus détenus par un seul, et dans lequel la charge de chef de l'état ne serait plus héréditaire... Une forme d'état dans lequel le peuple exercerait la souveraineté en désignant par son… vote… un président et des représentants... En cela, la république s'opposerait à la monarchie, ainsi qu'au despotisme. Dans la monarchie...

**Hugo -** Oui, oui, monsieur de Montesquieu, nous vous avons déjà lu... Je trouve piquant de vous entendre parler de la République, sur laquelle vous avez certes beaucoup écrit, et beaucoup discouru, mais à laquelle vous n'avez jamais vraiment cru. Et ceci pour une excellente raison: vous n'avez jamais cru au peuple, vous n'avez jamais vraiment aimé le peuple. Comment aurait-il pu d'ailleurs en être autrement? Votre château de la Brède, entouré de riches vignobles, est-il le meilleur observatoire possible pour étudier le peuple ?...

**Montesquieu -** Peuple... Peuple... du latin populus ? À ne pas confondre avec plèbe du latin plebs—plebis qui désigne la populace des classes inférieures.

**Hugo -** Bien sûr, bien sûr, la racaille, la canaille...

***Vous pouvez lire la suite en commandant le Cahier de théâtre N° 3***